

Veille éditoriale, débats publics et productions intellectuelles

Entre 2012 et 2020, le bulletin mensuel de veille du Centre d'études et de prospective (CEP) a relayé, dans un peu plus de 2 200 billets et brèves, les productions intellectuelles, débats publics et controverses sur les champs d'intervention du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation (MAA). Cette note analyse ce corpus, fait ressortir les sources, canaux et thèmes principaux, et tire les enseignements de dix années de veille éditoriale.

Comme tous les autres domaines, l'agriculture, l'alimentation, mais aussi la forêt, la pêche, et les autres champs d'intervention du MAA connaissent une augmentation importante des publications, données et expertises disponibles. Suivre ces productions est une des raisons d'être du bureau de la veille du CEP. La veille dite éditoriale, en particulier, vise à repérer, analyser, hiérarchiser et faire connaître des documents issus de sources variées : articles scientifiques, rapports publics, livres, podcasts, actes de colloques, etc. Elle permet de voir qui dit quoi, à qui, sur quoi et comment. Ce travail débouche chaque mois sur la publication d'un bulletin d'une trentaine de pages, qui couvre l'ensemble des champs de compétence du ministère.

Dans cette étude, nous partons de l'hypothèse que ce bulletin est un bon miroir des transformations des mondes agricoles et de la société dans son ensemble, ainsi que des travaux et analyses qui les commentent et documentent. Le contenu du bulletin résulte des choix opérés par les rédacteurs du CEP, mais nous supposons que le biais est faible du fait du nombre de rédacteurs chaque mois, de leurs trajectoires et sensibilités variées, et du renouvellement des personnes qui ont contribué au bulletin ces huit dernières années.

Pour suivre l'évolution des enjeux relevant des champs d'intervention du MAA, nous avons choisi de suivre les idées et leurs dynamiques, témoignant des interrogations de leur temps¹, telles qu'elles se donnent à voir dans les 2 200 billets et brèves publiés entre juillet 2012 et mars 2020.

Cette analyse de contenu a été conduite en trois temps. Tout d'abord, 81 bulletins ont

été précisément étudiés : volumes en signes et en pages, illustrations, rubriquages et contenus. Après avoir mis en évidence cinq grands thèmes dominants (consommations et systèmes alimentaires ; environnement ; mondes agricoles ; internationalisation-mondialisation ; politiques publiques), nous avons suivi les évolutions de leur traitement dans les sources éditoriales d'origine, à partir d'un échantillon de 210 billets, soit 23 % de l'ensemble de ceux portant sur ces cinq thèmes. Enfin, le blog de veille, alimenté chaque mois depuis 2010 et rassemblant l'ensemble des titres et mots-clés, a été exploité pour repérer les répétitions et associations de termes sur la période 2010-2020.

La première partie de cette note revient sur les sources, registres et canaux de diffusion des nombreuses productions, disponibles dans l'espace public et relatives aux champs de compétences du MAA. En seconde partie, pour chaque thématique sont identifiées quelques lignes de force, convergences et clivages qui ont structuré les débats publics et dont le bulletin s'est fait l'écho au fil de ses publications.

1 - Veille et évolution des sources, canaux et registres

Une recherche mondialisée, mais des publications et une visibilité surtout occidentales

Dès 2012, la moitié des billets de veille de l'échantillon ont pour origine des publications étrangères, avec une prédominance de celles venant des États-Unis et des pays d'Europe de l'Ouest. Ce résultat est conforme

à la hiérarchie mondiale des producteurs d'analyses et de recherches scientifiques en matière d'agriculture, d'alimentation, de pêche, de bois et forêt. Pour ce qui est des productions à caractère scientifique, une étude couvrant la période 1993-2012, sur 284 103 articles publiés dans 210 revues traitant de productions animales, d'agronomie, de technologies, d'économie et de politiques publiques agricoles, a montré que l'Amérique du Nord et l'Europe occupent toujours les premières places en termes de volume d'articles et de citations².

Les revues et canaux dominants, qui préconditionnent les activités de veille, peuvent donc entraîner une visibilité plus forte des enjeux occidentaux. Par exemple, les sujets « comportements alimentaires » et « systèmes alimentaires » sont surtout portés par les pays d'Europe de l'Ouest et les États-Unis. À l'intérieur du périmètre « alimentation », le sujet « nutrition » fait l'objet de travaux majoritairement conduits dans les pays « très développés », ce qui rejoint les conclusions d'une étude sur la dissymétrie entre les pays qui font l'objet de recherches et ceux où les problèmes en relation avec ladite thématique se posent avec le plus d'acuité³. Cet écart ne s'observe pas, en revanche, dans la littérature scientifique sur la sécurité alimentaire,

1. Laroche D., 2012, « Histoire des idées, histoire sociale : l'exemple français », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 59, p. 18.

2. Sagar A., Kademani B. S., Bhanumurthy K., 2013, « Research trends in agricultural science : a global perspective », *Journal of scientometric research*, septembre-décembre, vol.2, n° 3, pp. 185-201.

3. Cooper M. W. et al., 2020, « Text mining the food security literature reveals substantial spatial bias and thematic broadening over time », *Global Food Security*, vol. 26.

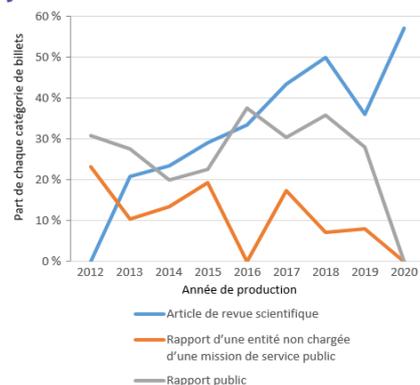
marquée par l'hétérogénéité des pays et producteurs de contenus. Une recherche sur un corpus de plus de 16 000 articles, publiés entre 1975 et 2018⁴, met en évidence 187 pays « producteurs ».

Des publications de plus en plus tributaires de la connaissance scientifique

Les évolutions du contenu du bulletin témoignent du développement de la production scientifique consacrée aux activités agricoles, alimentaires, halieutiques et sylvicoles. Les associations, fondations, ONG, administrations et même les entreprises sont tributaires de cette tendance : dans leurs publications, lorsqu'il s'agit de défendre leurs stratégies, elles cherchent souvent une légitimité scientifique pour asseoir leurs positionnements. La veille du CEP montre que la caution scientifique est de plus en plus sollicitée et utilisée.

Pour ce qui est de la France, P. Cornu et E. Valceschini ont rappelé comment la notion d'excellence scientifique, en matière agronomique, avait été enrôlée, à partir des années 1990, dans une grande ambition agro-industrielle à l'échelle européenne et même mondiale⁵. Il en a résulté une diffusion de la science et de ses résultats, comme l'illustre la part croissante des articles scientifiques dans l'ensemble des sources des billets de veille (figure 1).

Figure 1 - Les trois premières sources des billets de veille entre juillet 2012 et mars 2020



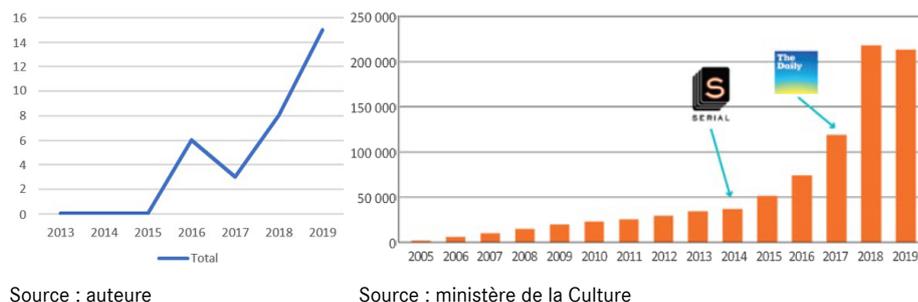
Source : auteure

Lecture : part des trois premières catégories de billets dans l'ensemble des billets de l'année (sélection).

Formats de plus en plus diversifiés et essor de l'image

Le suivi du contenu du bulletin de veille, de 2012 à 2020, atteste de la diversification des formats et supports des productions éditorialisées. Par exemple, le format audio y apparaît pour la première fois en 2015 et connaît ensuite une progression continue, qui témoigne de la montée du *podcast* comme format de diffusion (figure 2). Ceci découle

Figure 2 - Nombre annuel de *podcasts* recensés dans l'ensemble des bulletins (gauche) et offre annuelle de *podcasts* (tous sujets confondus) comptabilisée par le ministère de la Culture (droite)



Source : auteure

Source : ministère de la Culture

et en même temps renforce de nombreuses évolutions : préférence pour la mise en image par rapport à l'écrit, portabilité des contenus (*smartphones*), baisse du coût de la diffusion et de la mise à disposition, etc.

Le bulletin se fait l'écho de la diversité de cette création sonore, reprenant des émissions de radio, des *podcasts* natifs dont les genres se diversifient : fictions d'anticipation, présentations de résultats de la recherche, colloques en ligne, Mooc, etc.

Il témoigne aussi de la place croissante de l'iconographie dans les productions éditorialisées. En 2013, par exemple, les cartes représentaient 5 % des illustrations, contre plus de 20 % en 2019, après une progression quasi continue. Cette multiplication des cartes résulte de la diffusion des logiciels d'analyse et de représentation de données géographiques, dans les centres de recherche mais aussi le grand public⁶. Plus généralement, c'est toute l'infographie qui connaît un fort développement, dans le bulletin mensuel de veille comme dans les productions éditorialisées en général, en réponse aux besoins de lecteurs de plus en plus pressés, qui veulent aller vite à l'essentiel.

Plus généralement, les nouvelles textualités numériques⁷ sont porteuses de multiples défis pour l'information du public. Elles sont produites ou reçues sur un même support (l'écran), créant une continuité textuelle qui ne différencie plus les genres à partir de leur inscription matérielle. Le bulletin répond à cette indifférenciation en sélectionnant et classant les productions à partir de critères de qualité éditoriale explicites.

2-Veille et mutations des mondes agricoles, alimentaires, sylvicoles et halieutiques

Nous venons de voir que les activités de veille éditoriale, en particulier celles qui débouchent sur la confection du bulletin mensuel du CEP, sont un bon révélateur de l'évolution des sources, canaux et formes des publications concernant les principaux champs de compétence du ministère. Nous allons maintenant nous intéresser aux thèmes et sujets traités, et aux angles sous lesquels ils le sont.

Les coups de sonde opérés par les rédacteurs du bulletin, pour réaliser leur veille, montrent que les cinq thèmes qui se sont le plus imposés, ces dix dernières années, sont : l'évolution des activités agricoles, halieutiques et sylvicoles à l'aune des nouveaux impératifs environnementaux, de la transition écologique et de la réduction rapide de la biodiversité ; les conduites alimentaires et les systèmes alimentaires ; les politiques publiques et leurs transformations ; les mutations structurelles des mondes agricoles ; l'internationalisation et la mondialisation.

Le renforcement de la lecture environnementale des systèmes agricoles, halieutiques et sylvicoles

Au cours des dernières décennies, l'appréhension des systèmes productifs a été transformée par l'affirmation des problèmes publics environnementaux. Les « mots de l'environnement » ne décrivent pas seulement des phénomènes biophysiques ; ils sont porteurs de registres d'interprétation des systèmes alimentaires, des activités de pêche et de gestion des forêts. Témoin régulier des productions éditorialisées, le bulletin mensuel montre bien l'accentuation de cette grille de lecture environnementale.

À l'intérieur de la dominance du thème « environnement », le bulletin reflète la pluralité des cadres cognitifs mobilisés par les producteurs de contenus. Les termes « développement durable », « durable » et « durabilité » apparaissent dans une cinquantaine de titres de billets et brèves. Défini dans le rapport Bruntland (1987) comme associant les progrès environnemental, économique et social, ces termes sont utilisés par des acteurs qui souhaitent le plus

4. *Id.* p. 3.

5. Cornu P., Valceschini E., 2021, « La recherche agronomique dans la globalisation agricole, alimentaire et environnementale (1992-2010) », *Sésame*, mai, pp.10-11.

6. Didelon-Loiseau C., Théry H., 2019, « Trente ans d'images dans Mappemonde », *Mappemonde*, n° 127, p. 5.

7. Rabot C., Chartier R., « De l'imprimé au numérique : une révolution de l'ordre des discours », *Biens Symboliques*, n° 7, 2020, pp. 3-18.

souvent en publiciser la seule dimension environnementale, et les billets du bulletin relatent bien cette lecture monofactorielle de la durabilité. Il montre aussi comment, petit à petit, le développement durable est concurrencé par d'autres représentations et vocables.

En une dizaine d'années, le terme « changement climatique » est apparu dans plus de 120 titres de billets et brèves. Là où le « développement durable » mettait l'accent sur la capacité des sociétés à enrayer la dégradation des phénomènes naturels, le changement climatique repose sur l'hypothèse d'évolutions potentiellement irréversibles, les termes « adaptation » et « atténuation » participant de l'analyse contrastée de ce scénario⁸. Il implique par ailleurs un récit, une forme d'énonciation qui rend le sujet compréhensible et suggère de l'action⁹, tout en reposant sur une séquentialité et des relations causales : les modes de développement privilégiés jusqu'alors ont dégradé l'environnement à un point tel qu'il faut s'adapter à cet état irréversible.

Le contenu du bulletin montre aussi qu'au changement climatique sont de plus en plus associés la « biodiversité » (mot-clé qui figure dans une soixantaine de titres), les « services écosystémiques » ainsi que la notion de « transition », qu'elle soit écologique, alimentaire ou agricole. La notion « d'anthropocène », qui apparaît dans le bulletin en 2011, ne s'inscrit pas dans une téléologie du progrès, à la différence du « développement durable ». Elle côtoie celle « d'effondrement général » des sociétés. Les billets présentant les publications montrent que ces dernières questionnent les usages de tous ces termes, les ressorts de leur émergence et leurs effets sur les conduites des acteurs.

Le bulletin de veille témoigne enfin de la prise en compte grandissante des sujets environnementaux dans la lecture des activités agricoles, halieutiques et sylvicoles. Cette évolution est notamment portée par la puissance publique (91 % des billets de l'échantillon, dont 57 % de sources universitaires et 34 % de sources administratives). Soutenues hier par des acteurs critiques des impératifs techniques et scientifiques, les revendications écologiques font l'objet d'une technicisation croissante mobilisant ingénieurs et experts¹⁰. Plus précisément, le bulletin de veille montre que quatre thèmes sont montés en puissance :

- la vulnérabilité des systèmes agricole, halieutique et sylvicole en lien avec le changement climatique et la perte de biodiversité ;
- l'impact des mêmes systèmes sur la perte de biodiversité et le changement climatique ;
- leur contribution à l'atténuation du changement climatique et au maintien de la biodiversité (stockage du carbone par exemple) ;
- les effets réciproques du changement climatique et de la perte de biodiversité.

Conduites alimentaires et systèmes alimentaires

Les débats associant agriculture, alimentation, santé et environnement gagnent en fréquence et en intensité. Cette évolution n'a pas été subie par les mondes agricoles et para-agricoles : ils en ont été pleinement acteurs¹¹. Entre 2010 et 2020, l'alimentation et les systèmes alimentaires représentent les rubriques les plus pourvues en billets de veille (234), devant l'environnement et la rubrique « international ». Cette présence souligne l'augmentation significative du nombre des publications portant sur la question alimentaire, sous toutes ses formes. L'alimentation est devenue un registre privilégié d'expression des personnes, experts et groupes sociaux, mais aussi un domaine de prédilection pour des jeunes chercheurs qui y voient une façon de redéfinir d'anciens objets de recherche.

Les enjeux nutritionnels, en particulier, ont envahi les débats publics et les productions scientifiques, ce dont témoigne le bulletin où ils sont fortement présents. Les sciences sociales ont notamment accordé une importance croissante aux conduites soucieuses de l'équilibre alimentaire et des processus métaboliques, témoignant d'un vaste mouvement de diététisation et médicalisation de l'alimentation. Au traditionnel « bien manger en quantité » s'ajoute l'impératif de la qualité. À titre d'exemple, le bulletin a récemment documenté le développement de « l'agriculture nutritionnellement adaptée », idée qui illustre le succès de l'association de la production agricole et de la nutrition dans les enceintes internationales.

Par ailleurs, les liens croissants entre alimentation et environnement renouvellent les débats publics sur le rapport Humain-Animal. Reflet de cette évolution, le bulletin montre d'année en année le développement de la prise en compte du bien-être animal en élevage et dans la commercialisation des produits (étiquetage, label), mais aussi la progression de l'antispécisme et du zoocentrisme. Sont aussi bien documentées, grâce à l'activité de veille, les nouvelles conduites alimentaires que les nouvelles productions qui y répondent : baisse de la consommation de viande, essor de produits alternatifs à base de protéines végétales, entomophagie, fabrication de « muscle » *in vitro*¹².

Enfin, le bulletin se fait régulièrement l'écho de la montée des débats publics sur la « sécurité alimentaire ». Longtemps utilisée dans le seul cadre d'analyses politiques et économiques, cette notion a progressivement évolué pour prendre en compte d'autres dimensions¹³. Les billets de veille du CEP reflètent ce périmètre de plus en plus large, associant la sécurité alimentaire à la protection sociale, aux ressources naturelles (eau, sols), à l'environnement, au commerce des denrées.

Les politiques publiques agricoles, alimentaires et halieutiques

À la différence des autres thématiques, sectorielles, celle-ci reflète moins les débats publics que l'action publique. Les contenus des bulletins attestent de l'importance des travaux fondés sur une démarche évaluative¹⁴ au sens large, bien au-delà du seul périmètre de l'évaluation des politiques publiques. Le souci croissant de vérifier les conséquences et de mesurer les effets de nombreux phénomènes est patent.

Cette rubrique se caractérise aussi par une présence marquée de la Politique agricole commune (PAC), le nombre de billets et brèves sur ce sujet s'élevant, entre 2009 et 2020¹⁵, à une centaine. Dans les deux tiers des titres de ces billets et brèves figurent les termes « modélisation », « modèle », « modéliser » ou « évaluation », « évaluer ». Enfin, 71 % des billets de notre échantillon relèvent clairement de l'économie et de la gestion, disciplines qui conservent une place éminente dans les regards portés sur l'action publique et ses effets. Pour ce qui est des politiques liées à la pêche, la veille éditoriale montre que les productions intellectuelles privilégient certains sujets au détriment d'autres : vulnérabilité des écosystèmes en lien avec les changements climatiques et la perte de biodiversité ; pêche durable ou « verte » ; emploi et travail ; Brexit.

Les mondes agricoles

Sur une douzaine d'années, le bulletin de veille du CEP permet de suivre les tendances, lourdes ou émergentes, qui modifient les rapports entre agriculteurs et société, ainsi que les sujets de controverses associés : production animale vs protection animale, grandes cultures vs préservation des écosystèmes naturels, globalisation des

8. Il ne s'agit pas ici de sous-estimer ou de nier la gravité des changements intervenus. Seule la pluralité des mots et de leurs usages nous intéresse dans cette analyse.

9. Radaelli C., 2010, « Récits. Policy narrative », *Dictionnaire des politiques publiques*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 550.

10. Lascoumes P., 1994, *L'Écopouvoir. Environnements et politiques*, Paris, La Découverte.

11. Cornu P., Valceschini E., p. 12.

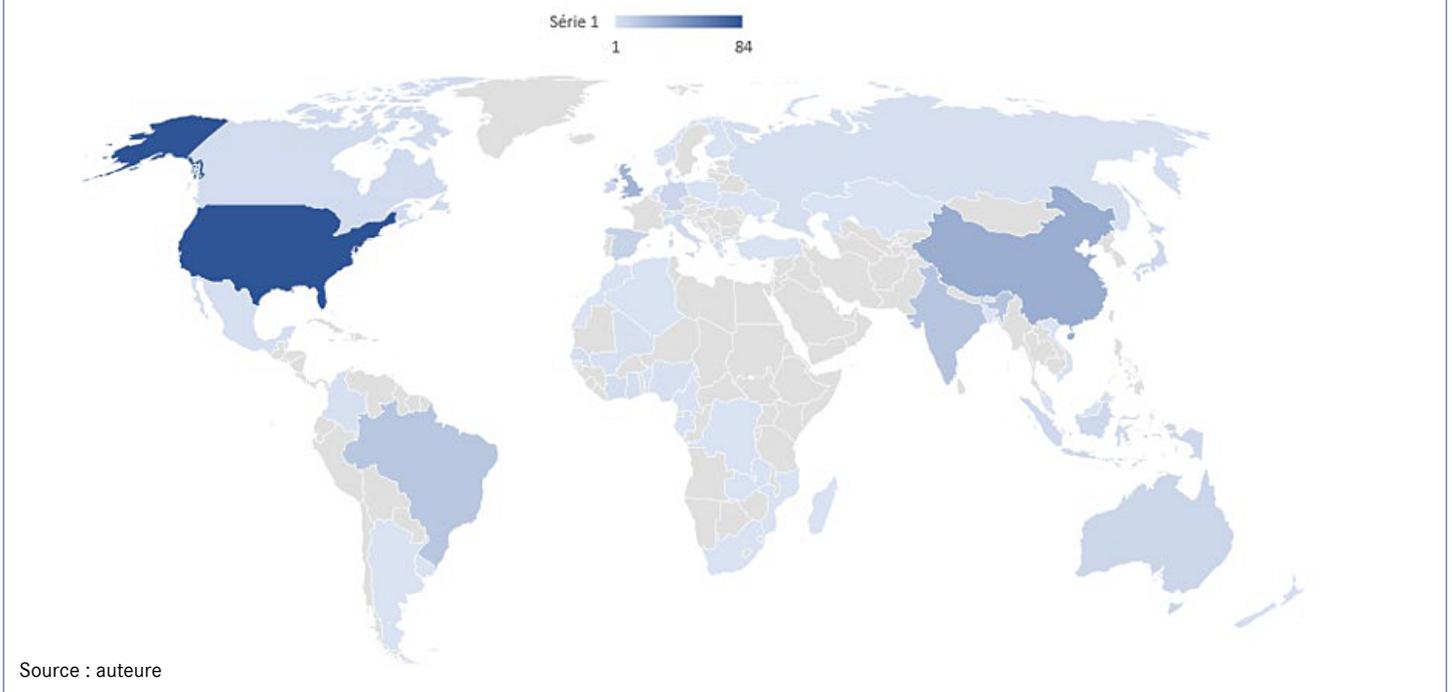
12. Le terme « véganisme » est introduit dans le Petit Robert en 2015. Bidaud F., *La « viande in vitro » : cultiver des cellules musculaires à destination alimentaire*, Centre d'études et de prospective, mai 2021.

13. Cooper M. W. *et al.*

14. À titre d'exemple, évaluations du bien-être des veaux et des génisses en élevage laitier, des impacts actuels et futurs du changement climatique aux États-Unis, du risque d'abandon de terres agricoles dans l'Union européenne des 27, etc.

15. Cette identification s'est faite en deux phases : d'abord dans le repérage des titres comportant le terme « politiques » puis dans l'ensemble de la base de données de titres, nous avons isolé les termes « PAC » et « politique agricole commune ».

Figure 3 - La distribution géographique des pays mentionnés dans les titres des billets et brèves



Source : auteur

chaînes de valeur vs demande d'identité et de relocalisation de la production, demande de naturalité vs technologisation des processus agricoles et agroalimentaires, etc. De plus, le bulletin montre les complémentarités et solidarités croissantes entre ville et agriculture : la première constitue un débouché commercial de proximité et contribue à une plus grande visibilité de certains intérêts portés par les mondes agricoles. L'analyse spatiale des agricultures et alimentations a bénéficié du dialogue fécond que nombre de géographes ont engagé avec les sciences sociales, depuis les années 1990, autour des notions de « distance », « centralité », « territoire », « réseaux ». Représentant cette évolution, le bulletin a relayé les travaux sur l'agriculture urbaine et péri-urbaine, les circuits d'approvisionnement, la logistique des chaînes de valeur agroalimentaires, etc.

Enfin, les activités agricoles et leurs déterminants, telles que les évolutions agronomiques, les nouvelles modalités de pilotage des exploitations, la diversification des activités et l'évolution de la main-d'œuvre ont fait l'objet de nombreux billets et brèves, en écho aux flux croissants de publications à lire sur ces sujets.

Internationalisation et mondialisation

L'ouverture croissante à d'autres pays, l'intérêt pour d'autres parties du monde, sont des tendances omniprésentes dans le bulletin dès ses premiers numéros, en 2012. Depuis, jusqu'en 2020, 310 titres de billets et brèves comprennent un nom de pays. 55 pays ont ainsi été identifiés. L'affirmation de cette dimension internationale concerne tous les sujets (figure 3) : géostratégie, commerce, transports, modèles alimentaires globalisés, etc.

Néanmoins, on l'a dit, cette diversité s'accompagne de l'existence d'un noyau central de pays tandis que d'autres sont plus périphériques. Les pays d'Europe de l'Ouest et les États-Unis représentent à eux seuls 16 des 55 pays mentionnés dans des billets et brèves.

De mois en mois, les contenus des bulletins témoignent aussi du poids des organisations internationales, qui concourent à la gouvernance mondiale des sujets agricoles, agroalimentaires, halieutiques et sylvicoles, et par conséquent à leur globalisation : l'Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO), l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), la Banque mondiale (BM) et l'Organisation mondiale du commerce (OMC), mais aussi les ONG et les travaux des chercheurs qui décrivent cette globalisation sous toutes ses facettes, y compris la crise du multilatéralisme.

Enfin, le bulletin révèle la prégnance des questions de mondialisation des sujets agricoles et alimentaires. Il révèle aussi la pluralité des points de vue véhiculés par les publications, certains billets soulignant les bénéfices de la libéralisation des échanges économiques tandis que d'autres traitent des problèmes que soulèvent leur internationalisation.

*

Depuis 2012, le bulletin de veille du CEP présente des publications portant sur les champs d'intervention du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, mettant en évidence les sujets de la recherche scientifique, les enjeux publics majeurs et les grandes tendances des productions intellectuelles. Parmi celles-ci, le bulletin a

par exemple reflété le caractère scientifique d'une part croissante des productions éditorialisées. Sont concernées celles des institutions de recherche, mais aussi celles des organisations non gouvernementales ou des administrations publiques : la notion d'*evidence-based policy* témoigne d'ailleurs de l'importance grandissante de la caution scientifique dans les débats de société et la conception des politiques publiques. En nous appuyant sur un large échantillon de billets et brèves écrits entre 2012 et 2020, utilisé comme proxy de l'histoire des idées, nous avons pu saisir l'évolution des sujets, discours et expertises touchant à l'alimentation, aux systèmes agricoles, halieutiques et sylvicoles.

Le contenu du bulletin montre aussi que la majorité des acteurs qui prennent la parole sur les activités agricoles, dans l'espace public, interprètent celles-ci à l'aune de leurs effets sur le climat, la biodiversité et la coprésence des êtres vivants. Cette évolution confronte l'agriculture à une profusion de demandes contradictoires, et elle la conduit également à être incontournable dans l'ensemble des réflexions sur le monde qui vient.

Nathalie Kakpo

Centre d'études et de prospective

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation

Secrétariat Général

Service de la statistique et de la prospective

Centre d'études et de prospective

3 rue Barbet de Jouy

75349 PARIS 07 SP

Sites Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

www.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Corinne Prost

Rédacteur en chef : Bruno Héralut

Mel : bruno.herault@agriculture.gouv.fr

Tél. : 01 49 55 85 75

Composition : DESK (www.desk53.com.fr)

Dépôt légal : À parution © 2022